

## XXVIIe CONFERENCE DE KENT

=====

L'ANAMNESE

Organon, § 103 :

"... Ce n'est donc qu'en observant un très grand nombre de cas chroniques, qu'on parvient à saisir cette universalité des symptômes appartenant à chacune de ces diathèses et en particulier à celle de la psore. Ce n'est que par cette vue d'ensemble et en se formant une image collective que l'on arrivera à la connaissance complète des médicaments (surtout des homoéopso-riques), qui, propres à guérir homoéopathiquement la diathèse entière, sont en même temps les véritables remèdes pour tous les cas individuels souffrant de maux chroniques de ce genre".

Il est indispensable d'acquérir une connaissance approfondie de ce que nous appelons les "miasmes" aigus et les "miasmes" chroniques. Le premier tableau d'ensemble qu'il faudra établir sera celui de la psore, en tenant compte de tous les symptômes qu'il sera possible de réunir et particulièrement ceux qu'Hahnemann a rapportés dans son Traité des Maladies chroniques\*. Cela fait, il faudra procéder de la même façon pour l'anamnèse concernant la syphilis, puis de la sycose, en se basant sur la littérature médicale, les constatations cliniques, et en puisant à chaque source possible d'information. Toute cette documentation vous permettra d'établir une sorte de synthèse générale qui gravera dans votre esprit une, deux ou trois images vous révélant dans ses grandes lignes le tableau complet des affections chroniques dont souffre la race humaine.

Prenons la psore en premier lieu, car elle est en réalité le fondement de la maladie humaine. Notre pauvre humanité vous apparaîtra dès lors comme imprégnée de toutes parts de cette lèpre légendaire. Ajoutez maintenant à cela l'état syphilitique qui ne fait qu'empirer une situation déjà bien mauvaise, et si vous joignez encore le fléau sycotique, vous serez alors édifiés sur l'étendue de la calamité physique et morale qui accable notre société.

Si nous voulons avancer dans cette étude, il conviendra d'examiner également minutieusement chacun des "miasmes" aigus d'après tous les renseignements qui pourront être obtenus : littérature, observations, cas cliniques, etc., en les transcrivant sur le papier, de telle sorte que vous puissiez les concevoir comme autant de physionomies morbides distinctes. La variole présente quelques caractéristiques qui lui appartiennent en propre, il sera sans doute facile de les représenter, de même que d'autres "miasmes"\*aigus, ainsi que les maladies infectieuses telles que le choléra, la fièvre jaune, etc., maladies apparues autrefois sous forme épidémique ou endémique.

---

\* S. Hahnemann - Traité des maladies chroniques - Edition chez Maisonneuve - Metz.

\* Agents infectieux.

Il est indispensable que toutes ces manifestations pathologiques apparaissent à votre esprit comme des images, des tableaux. On peut affirmer qu'examinées par l'ensemble de leurs symptômes, elles sont toutes de vraies maladies. La connaissance de la symptomatologie des diverses affections morbides, science qu'on appelle aujourd'hui la sémiotique, est si riche et si vaste qu'aucun médecin ne peut se piquer d'en trop savoir sur ce point. Les ouvrages anciens (1) sont toujours très précieux à consulter parce qu'ils fournissent au médecin les meilleurs portraits des maladies, grâce à leur description symptomatologique étudiée et détaillée, procurant par là la meilleure information qui puisse être obtenue.

Actuellement, les allopathes - et hélas! assez souvent certains homoéopathes - ne permettent plus aux malades de décrire leurs maux dans le langage simple de la nature. Le médecin les interrompt en leur disant "Je n'ai pas besoin d'entendre tous ces détails", et le plus souvent ces praticiens ne relèvent rien par écrit(2) de leurs consultations. Le récit du malade coupe le fil de leurs idées et les dérange dans la rédaction de leurs ordonnances.

Pensez maintenant au défilé de l'une ou l'autre des consultations policliniques que vous suivez ici. Comment pourriez-vous vous rappeler chaque jour et chaque semaine ce qui a été administré à chacun des malades examinés, si vous ne prenez pas des notes? Dans l'école allopathique, aucune importance n'est attachée au relevé symptomatologique détaillé et aux raisons de la prescription correspondante, la tâche du praticien consistant essentiellement à établir un diagnostic et à donner au malade la dose la plus active possible d'un médicament donné.

Peut-être n'avez-vous pas pensé aux raisons à la fois fondamentales et multiples de faire une bonne anamnèse en notant chaque observation d'une façon complète, afin de pouvoir constamment s'y reporter; même ceux qui parmi vous sont des praticiens allopathes, peuvent ne pas avoir saisi toute l'importance de ce travail. Eh bien! supposez une de mes malades traitée pendant trois ans avec succès pour un état chronique avec une remarquable amélioration, puisque, dirons-nous, d'un état quasi invalide elle est redevenue une épouse et une mère heureuse, sans être toutefois complètement guérie. Pour une raison ou pour une autre, elle se trouve entre les mains d'un autre homoéopathe. Que peut faire ce dernier s'il ne sait rien du traitement qu'elle a suivi précédemment ou de celui qu'elle est en train de suivre? Il est essentiel que tout malade vivant en permanence dans un même endroit reste loyal et fidèle au médecin qui lui a fait du bien. Du reste, il ne viendra pas à l'idée d'un médecin scrupuleux d'empiéter sur la pratique d'un autre confrère, en lui prenant ou en acceptant ses malades. Pour ma part, je ne suis pas assez prétentieux pour détourner un client de n'importe quel confrère capable de faire son devoir envers lui. Par contre, ceux dont la préoccupation principale est de

- 
- 1) Un médecin dégagé de tout préjugé s'instruira avec la même impartialité des ouvrages anciens ainsi que des plus modernes, en s'efforçant de rester constamment au courant de ce qu'on appelle le progrès -- modification constamment variable des différents domaines de la médecine. (Trad.).
  - 2) Un relevé sténographique des termes exacts du malade, rend toujours le plus grand service. (Trad.).

gagner de l'argent, ne manqueront pas de sauter sur de semblables occasions et prescriront sans scrupule des médicaments à vos malades.

Organon, § 104 :

Lorsque l'anamnèse -- c'est-à-dire la portrait d'une maladie, quelle qu'elle soit, ou en d'autres termes, l'ensemble des symptômes déterminant et caractérisant un cas donné -- a été une fois parachevée, la tâche la plus difficile est accomplie.

Le médecin doit toujours avoir sous les yeux ce tableau au cours de ses traitements et cela surtout dans les maladies chroniques. De ce fait il peut l'examiner dans tous ses détails et le scruter à loisir.

Il possède alors les éléments lui permettant d'établir la valorisation symptomatologique pour spécifier les traits caractéristiques du cas considéré afin d'opposer à ces symptômes, représentant la maladie entière, par la médication choisie homéopathiquement, une puissance pathogénésique -- un médicament -- qui lui soit exactement semblable et dont le choix aura été déterminé par la nature des symptômes qu'elle a fait naître sur l'homme sain.

Pendant le traitement, le praticien s'informe de l'effet du remède et du changement survenu dans l'état du malade. Afin de compléter son information, il fait une révision des symptômes et, laissant de côté ceux qui ont disparu définitivement, il note :

- 1° Les symptômes anciens qui persistent,
- 2° les symptômes nouveaux, s'il en est apparu.

Note § 104 a. -"Les médecins de l'ancienne Ecole se mettent fort à leur aise sous ce rapport. Non seulement ils ne se livrent pas à une investigation rigoureuse de toutes les circonstances de la maladie, mais encore ils interrompent souvent le malade dans le récit détaillé qu'il veut faire de ses souffrances, pour se hâter d'écrire une ordonnance, composée d'ingrédients dont ils ignorent le véritable effet."

"Nul médecin allopathe, nous l'avons dit, ne s'informe avec précision des plaintes dans tous les détails, éprouvées par le malade, et nul d'entre eux ne songe, bien moins encore, à les mettre par écrit. Quand, au bout de plusieurs jours il revoit son malade, il a en grande partie, sinon totalement oublié les quelques renseignements qui lui avaient été donnés (ses visites nombreuses auprès d'autres malades les ayant effacés de son esprit) ce qui était entré par une oreille étant déjà sorti par l'autre! Au cours des examens suivants, il se borne également à quelques questions générales, fait mine de tâter le pouls, jette un coup d'oeil sur la langue, et sur-le-champ, sans motif raisonnable, il écrit une nouvelle ordonnance ou bien répète l'ancienne (en augmentant les doses et leur fréquence). Puis, prenant poliment congé, il court chez les cinquante ou soixante autres malheureux entre lesquels sa matinée doit être partagée, sans que son intelligence se fatigue par le moindre effort."

"Voilà comment, ce qu'il y a de plus sérieux au monde, l'examen approfondi et consciencieux de chaque malade ainsi que la thérapeutique basée sur cette exploration, est traitée par des gens qui se disent médecins, qui prétendent exercer une médecine rationnelle! Presque toujours, le résultat est mauvais, comme on doit naturellement s'y attendre, et cependant les malades sont obligés de s'adresser à ces gens-là, soit parce qu'il n'y a rien de mieux, soit parce que c'est la mode ou la tradition."

Sans anamnèse, vous êtes semblables à celui qui navigue en bateau sur la mer, sans gouvernail et sans boussole. "Avec une anamnèse, nous dit Hahnemann, le médecin peut l'examiner dans tous ses détails et la scruter à loisir pour se remémorer les traits caractéristiques du cas considéré...", c'est-à-dire que grâce à cela la nature de la maladie est constamment présente à votre esprit. Si vous n'avez point pris de notes (1), vous oublierez le tableau de la maladie et sa nature propre vous échappera également.

Il faut que je m'attarde ici sur un point que vous devez connaître. A la suite de votre première prescription, il est possible qu'une aggravation se produise. Il est alors utile d'en faire préciser la date, la durée, et de la surveiller. S'il ne survient ni aggravation ni changement, vous gardez en vue la physionomie morbide que vous avez établie, mais s'il se produit des modifications dans la symptomatologie, et que continuellement de nouveaux changements apparaissent, vous savez tout de suite qu'en pareil cas aucun remède ne peut être administré. Ces symptômes mouvants sont sans valeur indicatrice sur la conduite à suivre. Une perturbation vient de se produire, vous ne pouvez prescrire pendant le cours de cette réaction. Après cette première prescription, la vague réactive brasse toute la symptomatologie, qui pendant une à trois semaines est comme remuée. Dès lors, votre tâche consiste à avoir l'oeil ouvert, à être sur ses gardes et à savoir attendre. Observez avec soin le moment où les symptômes commencent à s'ordonner: c'est là l'indication péremptoire de la prescription d'une nouvelle prise du médicament. Sachez bien cependant que de telles choses n'arrivent qu'après l'administration d'une haute dynamisation suffisamment élevée pour atteindre le plan de la maladie et subjuguier cette dernière; le cas ne s'ordonne et ne présente le retour des symptômes, selon la loi de Hering, qu'au moment où le patient a alors besoin d'une nouvelle dose de son médicament.

Supposez maintenant qu'un sujet, après avoir souffert trois à quatre ans, vienne de loin pour vous consulter, mais qu'en cours de route il tombe malade et se voit obligé d'interrompre son voyage et de faire appel à un homoéopathe. Il lui administre une dose d'un remède qui très vite l'améliore merveilleusement; maintenant qu'allez-vous faire? Vous ne savez pas ce qui a été prescrit. Vous écrivez à ce médecin et il vous répond qu'il n'a relevé aucune observation et ne se souvient nullement du médicament qu'il a donné. N'êtes-vous pas désespérés, dans l'inconnu et

---

(1) Hahnemann fit trois recommandations à ceux qui lui demandaient à quoi reconnaît-on un bon homoéopathe: "1) Il interroge son malade. 2) Il relève par écrit les symptômes. 3) Il prescrit peu de remèdes, le plus souvent un seul". (Trad.).

sans direction? Eh bien, c'est précisément l'état dans lequel vous vous trouvez si vous n'avez pas d'anamnèse.

Combien trop fréquemment, hélas! ai-je eu l'occasion de voir à quel point, même parmi nos meilleurs médecins, règne une trop grande négligence dans la transmission des cas d'une ville à l'autre, d'un confrère à un autre. Nous avons adopté, un collègue hahnemannien et moi-même, une façon de procéder qui nous a rendu le plus grand service et lorsqu'il m'envoyait un de ses malades -- et cela réciproquement -- nous nous informions mutuellement du remède prescrit pour ce patient. Il est du devoir du médecin d'aviser son confrère, par une carte de visite remise au patient, des médicaments donnés quand un malade quitte un endroit et qu'il est obligé d'aller s'adresser à un autre médecin. C'est même une obligation de la part de tout praticien de remettre un tel malade entre de bonnes mains, s'il connaît bien entendu un docteur digne de confiance.

Le sujet que nous venons d'étudier constitue en quelque sorte le prélude du thème qui est développé au § 105 de l'Organon, lequel conduit à la seconde étape, à savoir: l'application de la thérapeutique homéopathique.

\*

\*     \*